Atelier d'initiation
à la bande dessinée et au roman graphique
animé par Désirée et Alain Frappier
à Tizi Ouzou du 10 au 14 juin 2013

Compte-rendu et bilan

L'atelier d'initiation à la bande dessinée et au roman graphique s'est déroulé à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou du 10 au 14 juin 2013 en collaboration avec le Festival international de la bande dessinée d'Alger (FIBDA). Cet atelier est né du projet ci-dessous élaboré à la suite d'une commande émise par Madame Dalila Djamel, responsable du FIBDA.

PROJET D'ATELIER ANIMÉ PAR DÉSIRÉE ET ALAIN FRAPPIER AUTOUR DE LA BD

Le but de ces ateliers ne nait en aucun cas de la volonté d'imposer des modèles aux participants. Bien au contraire, il s'agit d'accompagner chacun pour l'aider à trouver, renforcer ou confirmer son propre cheminement narratif.

Les chemins menant à l'écriture et à la réalisation d'un ouvrage de bande dessinée sont multiples, chaque participant est unique il n'est donc pas question d'enfermer cette multiplicité dans un moule, mais au contraire de lui permettre de prendre confiance en l'expression de son unicité.

Pour ce faire, l'atelier se déploie sur trois grands modules à la fois complémentaires et indépendants, incluant, l'écriture, la mise en récit de l'histoire individuelle et la mise en image du récit.

1 • L'ÉCRITURE

« *Quand on se sent incapable d'écrire, on se sent exilé de soi-même* » Harold Pinter

De nombreux auteurs de bd avec lesquels nous avons discuté nous ont confié à quel point l'écriture leur imposait trop souvent des limites. « *La pensée vole et les mots vont à pied. Voilà tout le drame de l'écrivain* » écrit Julien Green.

Même si le dessin plante les décors et permet d'exprimer une extraordinaire variété d'émotions, le texte d'appui, la légende, les dialogues, sont autant de précieux vecteurs du récit. Ils en sont aussi la chair.

Écrire moins n'est pas une facilité, car dans la concision imposée par l'espace réservé au texte les mots sont obligés de frapper juste et fort pour valoriser le dessin.

Objectif : Mettre de côté les habitudes trop souvent sclérosantes d'une écriture inspirée de méthodologies scolaires, prendre confiance en ses capacités, trouver sa propre écriture et apprendre la concision en jouant sur la force et le dynamisme des mots.

Méthode : Travailler les mots, les phrases, le texte à l'aide de jeux, d'incipits, de consignes et d'exercices de style inspirés par différents auteurs et ateliers d'écriture, notamment l'Oulipo. Comme le pianiste fait des gammes et le sportif muscle son corps, une pratique régulière et consentie de l'écriture engendre la dextérité.

2 • LA MISE EN RÉCIT DE L'HISTOIRE INDIVIDUELLE

Comment conjuguer l'Histoire avec un grand H et le particulier ? De quel matériel dispose en premier lieu un auteur si ce n'est celui de sa propre histoire ou celle de son entourage, celui de son passé et de son présent. Qu'il relève du domaine de la fiction ou de l'autobiographie, un récit s'enracine dans un contexte. Toutefois, si la fiction accepte volontiers de transgresser la réalité, un récit s'appuyant sur un fait historique doit faire très attention à ne pas trahir sa vérité.

Objectif : Appréhender des façons de raconter l'histoire générale en parlant des gens en particulier. S'emparer d'un événement historique pour en extraire une histoire individuelle, mais aussi retranscrire des histoires et des parcours individuels en les replaçant dans leur contexte sociologique et historique.

Méthodologie : Travailler avec un vidéoprojecteur afin de montrer comment — à l'aide de photographies, de documentation d'époque, de croquis, de repérages et d'image d'archives — a pu se construire un récit comme *L'âge de se faire tuer*. Effectuer ensuite un travail similaire en s'appuyant sur d'autres récits graphiques comme *L'art de voler* d'Antonio Altariba et Kim, *Gaza* de Sacco, *Maus* d'art Spigielman, *L'homme qui marche* de Taniguchi, afin de travailler sur les façons d'opérer propres à chaque auteur.

3 • ENTREPRENDRE LA MISE EN IMAGE DU RÉCIT

À l'encontre des idées reçues, il est important de montrer comment, avant d'imposer un style, il s'agit de développer des ressources narratives en privilégiant un dessin dont la fonction essentielle est de servir au plus près la narration.

Contrairement au cinéma, la bande dessinée ne dispose pas de 24 images par secondes pour faire évoluer son intrigue et ses personnages. Il s'agit donc de parer à cette absence de mobilité en évitant d'enfermer l'histoire en figeant le dessin dans sa case et faire perdre son rythme à l'intrigue.

Objectif : Il ne s'agit pas d'apprendre à dessiner mais de développer des techniques graphiques capables de servir la narration. Apprendre à utiliser les figures de style telles que l'ellipse et la métaphore afin de porter et dynamiser le récit.

Méthodologie : En s'appuyant sur les différentes techniques détaillées dans le making of de *L'âge de se faire tuer*, travailler sur un choix de nouvelles, de faits divers et d'extraits de films afin de les retranscrire en bande dessinée. Montrer l'intérêt des différentes interprétations de chaque participant sur un même sujet ouvrant sur un éventail de possibilités.

DÉROULEMENT DE L'ATELIER

Les ateliers se sont déroulés sur 5 jours soit 8 demi-journées de 3 heures chacune dont une réservée à une conférence publique, en présence des stagiaires, donnée dans le petit théâtre de la maison de la culture.

Matériel utilisé :

• **De nombreux récits graphiques** cosmopolites appartenant aux animateurs, afin de permettre aux stagiaires des rentrer en contact avec ce genre particulier de la bande dessinée.
• **Des photocopies de documents** pour qu'ils puissent garder des éléments concrets et revenir par eux-mêmes en dehors des ateliers sur le travail effectué et les différentes techniques abordées tout au long de la semaine de formation.
• **Un ordinateur portable** appartenant aux animateurs, équipé des logiciels et fichiers nécessaires à la formation
• **Un vidéoprojecteur** pour évoquer en images les méthodes de travail des animateurs de l'atelier concernant la réalisation de leur récit graphique : *L'âge de se faire tuer* (version française originale : *Dans l'ombre de Charonne*) ; pour montrer d'autres réalisations ; pour les explications techniques logicielles.
• **Une palette graphique** pour initier quelques méthodes concernant l'élaboration de bandes dessinées numériques, notamment avec le logiciel Manga Studio.
• **Carnets de notes et stylos** pour permettre aux stagiaires de garder les exercices effectués au cours des ateliers.
• **Des feuilles blanches** pour dessiner.
• **Un tableau noir** pour inscrire les consignes et dessiner des schémas.
• **Des appareils photos** pour mémoriser les moments forts ou utiles de l'atelier

● LUNDI 10 JUIN • MATIN : ATELIER D'ÉCRITURE

Introduction

Il est important pour nous de démarrer l'atelier par l'écriture car, comme nous l'avons précisé dans le projet, il « *s'agit de développer des techniques graphiques capables de servir la narration* ».
La narration commande le dessin et non l'inverse.
Il s'agit donc en premier lieu de donner confiance et parfois même de **réconcilier les participants avec l'écriture** qui permettra l'expression de cette narration. Même une bande dessinée sans parole est le fruit d'une narration souterraine. Douze années d'expérience dans l'animation d'ateliers d'écriture n'ont eu de cesse de nous démontrer à quel point l'orthographe est un effroyable censeur. **La peur des « fautes » stoppe trop souvent une réelle volonté de rédaction.**

Nous souhaitons donc rassurer les participants. Nous sommes là pour corriger l'orthographe et faciliter l'expression. L'orthographe ne doit donc, **en aucun cas**, faire obstacle à leur volonté d'écrire, car **l'écriture n'est pas affaire de grammairiens mais d'auteurs.** De nombreux auteurs sont d'ailleurs « mauvais » en orthographe et les maisons d'édition ont des correcteurs. Par ailleurs, l'orthographe s'apprivoise avec la pratique, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter.

Une fois cette « mise au point » terminée, nous évoquons les méthodes que nous allons développer afin de faciliter la construction narrative, la structure de la phrase, sa musicalité et son contenu ainsi que la puissance des mots. La bande dessinée, une fois le scénario construit, laisse peu de place à la narration écrite, il faut donc être concis, s'entrainer à l'aide de méthodes pour choisir des mots et des phrases qui frappent juste et fort.

Exercice

• Nous démarrons par un exercice excessivement simple, que nous pourrions appeler « présentation de soi ».

• Nous établissons une liste sous forme de groupes nominaux. Exemple :
Quelque chose de doux
Quelque chose de brillant
Quelque chose de piquant
Quelque chose qui fait peur
Quelque chose de transparent
Quelque chose de joyeux
Quelque chose de précieux
Quelque chose de délicieux
Quelque chose qui n'existe qu'en rêve
Et, pour terminer la liste :
Quelque chose qui me ressemble

• Nous demandons aux participants de nommer sur le papier des réponses concernant chaque chose évoquée enlaissant une marge de quelques lignes devant chaque réponse et en commençant chaque phrase par un déterminant : *le, la, les, un, une, de, des, ce, cette, un, deux, trois…*

• Une fois l'exercice terminé, nous leur demandons d'ajouter, au début de chaque ligne correspondant à une réponse, l'incipit « ***Je suis*** ». Ensuite, les participants peuvent enlever les phrases qu'ils jugent moins intéressantes et donner lecture au groupe de celles qu'ils auront choisies.

• Cet exercice permet d'éviter les platitudes des textes sur soi, tout en offrant une démonstration de l'efficacité des techniques d'écriture. Voici quelques exemples réalisés ce jour-là :

Je suis *les épées du soleil*
Je suis *les mains de soie de ma femme*
Je suis *les étoiles de mer*
Je suis *le tsunami des mots*
Je suis *l'excitation*
Je suis *la belle époque*
Je suis *cette chute spectaculaire*
Je suis *le danger de mort*
Je suis *le Tolga*
Je suis *un désert de neige*
Je suis *le tabou familial*
Je suis *la lumière qui éclaire mon chemin*
Je suis *la transparence*
Je suis *le dessin d'un reflet de moi-même.*

(Salah Cherrared)

Je suis *le son du piano*
Je suis les joues de ma grand-mère
Je suis la peau du hérisson
Je suis le cake de ma mère
Je suis la reine Kabyle
Je suis ta façon de jouer du ballon
Je suis leurs sangs
Je suis mes mains en hiver
Je suis les tornades en Amérique

Je suis ta sincérité
Je suis ta planche de Mona Lisa

(Hanane Maloum)

***Je suis** la tristesse de l'artiste*
Je suis la bleuté de la mer
Je suis l'invisibilité du mauvais temps
Je suis l'obscurité qui fait peur
Je suis la piqûre du scorpion
Je suis la douceur du miel
Je suis les flammes rouges
Je suis une rivière
Je suis le brouillard
Je suis la pluie qui …
Je suis la vérité
Je suis un rêve
Je suis un stylo qui écrit
Je suis l'arbre qui fait l'ombre
Je suis le soleil

(Omar Aci)

***Je suis** la fourrure de mon chat*
Je suis la musique sentimentale
Je suis la main de mon père
Je suis le savon dans les yeux
Je suis la vue de la Voie lactée
Je suis la naissance d'une étoile
Je suis la peur
Je suis le regard mécontent
Je suis les flammes

(Massinissa Hassaïne)

***Je suis** la chaleur du soleil au matin*
Je suis l'escalade en mntagne
Je suis ma barbe
Je suis le fort turc
Je suis le grand art
Je suis la canette de coca
Je suis le regard de ma sœur
Je suis la bêtise humaine
Je suis le changement
Je suis la ténacité

(Omar Sadeg)

***Je suis** une cabane*
Je suis la trahison
Je suis la séparation
Je suis un merveilleux gâteau au chocolat
Je suis le pull de la fille d'en face
Je suis mes sentiments
Je suis mon père
Je suis mes dessins

(Massinissa Boudaheur)

● LUNDI 10 JUIN • APRÈS-MIDI

À l'aide du vidéoprojecteur, nous présentons aux stagiaires un diaporama argumenté sur « la mise en récit de l'histoire individuelle » témoignant des méthodes de travail que nous avons employées pour réaliser *L'âge de se faire tuer*.
Ce diaporama comprend une partie montrant le travail fait à partir de la photographie et son utilisation pour retranscrire le récit individuel en le replaçant dans sa période.

À la fin de la projection, **il est demandé aux stagiaires d'apporter une photographie de leur choix afin d'initier le récit personnel.** Cette photo doit relever d'archives ou d'albums personnels. Elle doit représenter un groupe de personnes (incluant ou non le narrateur) représentative d'un événement particulier. Elle peut aussi représenter un parent, un grands-parent ou un ami. **L'important étant que la photo soit reliée à une histoire individuelle ou plurielle, ne relevant pas du général.**

● MARDI 11 JUIN • MATIN

Introduction

Poursuivant notre volonté de rassurer les stagiaires sur l'écriture — qu'elle soit scénarisation, narration ou dialogue — nous leur distribuons des photocopies rassemblant de nombreuses citations d'auteurs reconnus, convaincus que **l'écriture doit appartenir à tout le monde, qu'elle n'est pas affaire de génie mais de travail, de technique, de sensibilité.**
Nous l'appelons : **Petit manuel à lire et à relire en période de doute ou de découragement.**

Exercice

Les stagiaires n'ont pas tous apporté la photographie demandée la veille.

Nous remettons le projet au lendemain et nous improvisons un autre type d'exercice, mêlant écriture et dessin :

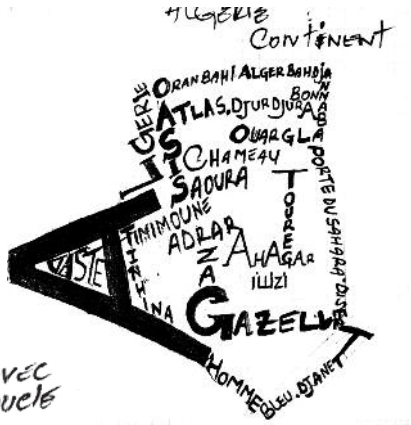
Le calligramme — texte ou poème dont la disposition typographique figure un dessin qui reflète le thème évoqué.

• Dans un premier temps, nous distribuons des photocopies et faisons circuler le livre *Mon secret* de Niki de Saint-Phalle (peintre, sculptrice) afin de montrer à quel point le choix de la typographie peut servir le texte et donner de la force au mots. L'option prise par l'artiste étant une option calligraphique.

• Puis nous distribuons des photocopies montrant des exemples de calligramme réalisés dans différentes langues (dont l'arabe).

• À l'aide du vidéoprojecteur et des livres que nous avons amené, nous montrons également quelques exemples du même type utilisés dans la bande dessinée.

• Enfin, nous proposons aux stagiaires de réaliser leurs propres calligrammes :



MARDI 11 JUIN • APRÈS-MIDI

• Dans un premier temps, après distribution de photocopies, **lecture commentée d'extraits choisis de *Jiro Taniguchi, L'homme qui dessine*,** une suite d'entretiens menés par Benoît Peeters abordant différents thèmes comme :

- le travail de conception du célèbre auteur japonais de bandes dessinées et de mangas ;
- comment envisager le travail avec un scénariste ;
- comment exprimer des sentiments en bd ;
- le rythme de travail ;
- un métier où la renommée n'est pas forcément synonyme de richesse ;
- le travail avec des assistants ;
- une discipline qui exige l'ellipse ;
- le rapport entre le dessin et les bulles ;
- la nécessité d'avoir recours à la photographie ;
- quelques méthodes de travail ;
- le rôle de l'éditeur ;
- le réalisme ;
- les influences ;
- la couleur ;
- le scénario ;
- être à la fois metteur en scène, décorateur, comédien, scénariste. Tout assumer ;
- la prise de notes ;
- la fluidité des dialogues ;
- bruitages et onomatopées ;
- le découpage ;
- les expressions des visages et des attitudes ;
- le personnage principal ;
- les crayonnés ;
- les techniques de dessin ;
- les décors ;
- le travail ;
- l'engagement ;

et enfin, la façon dont la création d'une histoire forme un tout.

• La seconde partie de l'après-midi est consacrée à l'**explication** à l'aide du vidéoprojecteur et d'une palette graphique de l'utilisation d'un **logiciel spécifique à la bande dessinée : Manga studio.**

MERCREDI 12 JUIN • MATIN

Chaque stagiaire ayant amené une photographie, le travail s'élabore autour de ce cliché avec une série d'exercice d'écriture allant dans le sens des précédents. Pour les trois premiers, il s'agit d'élaborer des listes en suivant le modèle de phrase imposé.

• *Premier exercice consistant à faire remonter les souvenirs évoqués par la photo*

Consigne :
écrire dix phrases en relation avec la photographie apportée débutant chaque fois par le même incipit :
Je me souviens

Exemple :

Je me souviens *du premier film qu'on a vu et de ses larmes au cours d'une scène dramatique.*
Je me souviens *de notre première dispute.*
Je me souviens *de notre première rencontre.*
Je me souviens *qu'une fois il a pété en classe.*
Je me souviens *du moment quand il a essayé de jouer de la guitare.*
Je me souviens *de la fois quand il a sauté du haut d'un rocher sur le ventre.*

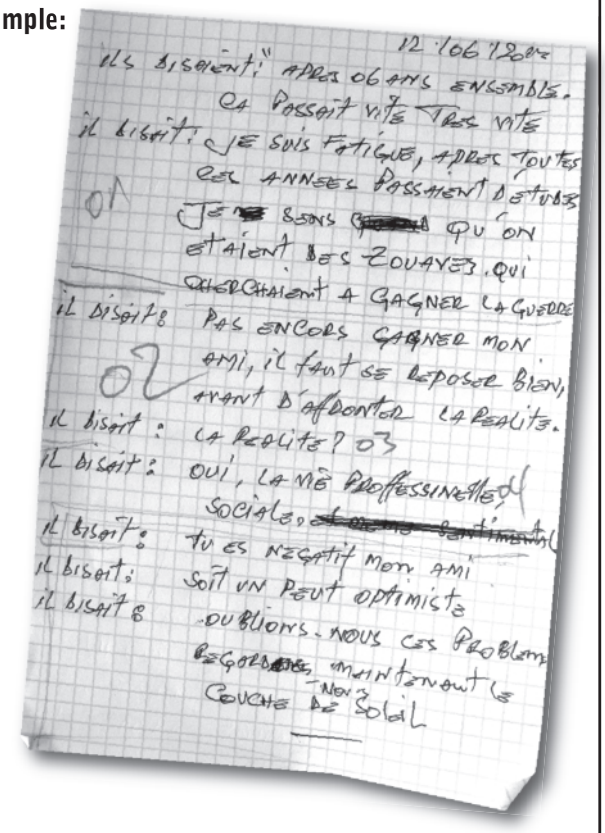
• *Deuxième exercice relatif aux dialogues*

Consigne :

Écrire dix phrases en relation avec la photographie apportée débutant chaque fois par le même incipit :

Elle (ou il, elles, ils) disait

Exemple:



• *Troisième exercice relatif à la narration*

Consigne :

Écrire dix phrases en relation avec la photographie apportée débutant chaque fois par le même incipit :

Celui qui (ou celle, celles et ceux qui)

Exemple

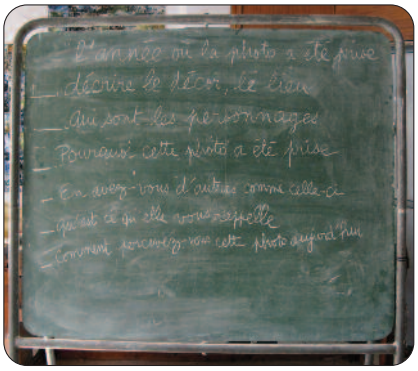
Celui qui *ne s'énervait jamais*
Celui qui avait le sourire qui nous apaise
Celui qui n'avait aucun secret
Celui a qui la chance n'a pas souri
Celui qui savait tant cacher sa peine
Celui qui mangeait comme 5
Celui qui a pris la peine d'apprendre toutes les marques de voitures.
Celui qui rigolait pour chaque blague

• *Quatrième exercice en relation avec la scénarisation de la photographie*

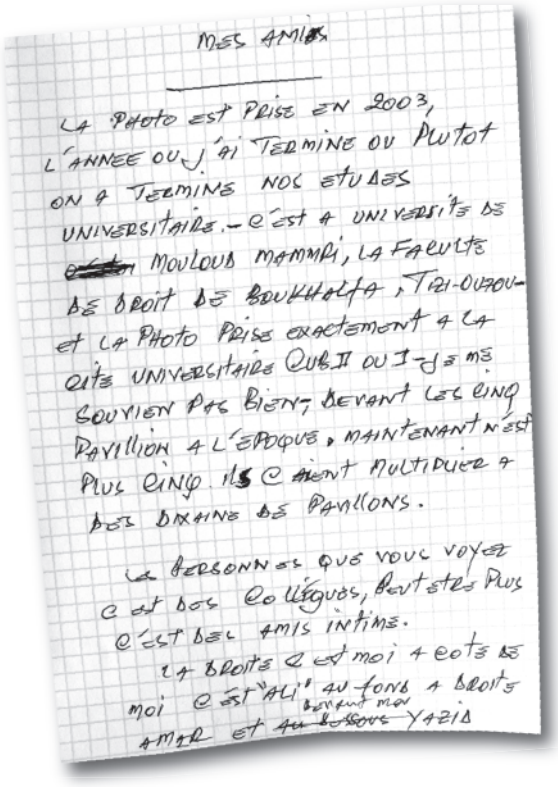
Consigne :

S'appuyer sur la photographie pour répondre aux questions suivantes :

- L'année où la photo a été prise.
- Décrire les décors et les lieux.
- Qui sont les personnages présents sur la photo ?
- Pourquoi la photo a été prise ?
- En avez-vous d'autres comme celles-ci ?
- Qu'est-ce que cette photo vous rappelle ?
- Comment percevez-vous cette photo aujourd'hui ?



Exemple



Tout au long de la rédaction nous demeurons à la disposition des stagiaires. Cette relation individualisée est très importante. Le fait d'être deux nous permet d'être autant plus disponibles à la demande de chacun. À la fin de chaque exercice, il est effectué une lecture à haute voix du texte de chacun.

MERCREDI 12 JUIN • APRÈS-MIDI

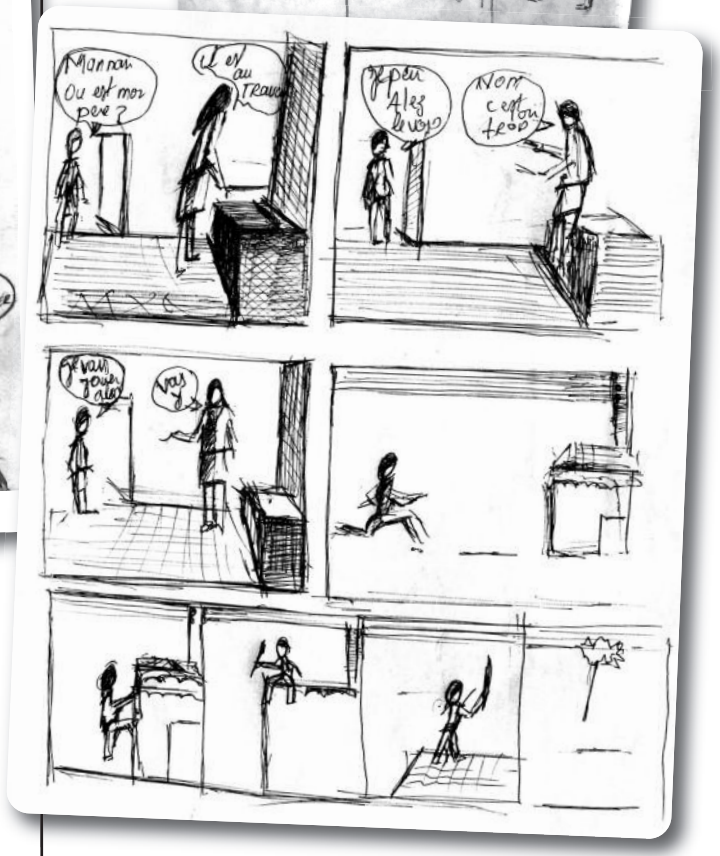
Le but est de réaliser une planche de bande dessinée. Tout en s'appuyant sur les exercices effectué dans la matinée, et **après avoir proposé une scénarisation de leur photographie, les stagiaires s'attaquent aux crayonnés.** Pour ce travail individuel, les deux animateurs restent à leur entière disposition afin de répondre au mieux à leurs questions, apporter des corrections orthographiques, des conseils de mise en page, de découpages ou de réalisation graphique, donner des conseils et encourager les participants.

JEUDI 13 JUIN • MATIN ET APRÈS-MIDI

Les stagiaires continuent le travail effectué sur leurs planches, les animateurs, passant de l'un à l'autre, pour un soutien individuel, visant à donner des conseils plus spécifiquement portés sur la mise en page, le graphisme et la mise en place des bulles et des légendes. Travail qui doit s'effectuer en amont de l'illustration.

maman où est mon père
il est au travail
Je peux Aller le voir
Non, c'est Trop loin
Je vais jouer Alors
Vas y

CITÉ UNIVERSITAIRE - 2003 -
APRES SIX ANS ENSEMBLE... ÇA PASSAIT VITE TRES VITE
JE SUIS FATIGUE, APRES TOUTES CES ANNEES PASSAIENT D'ETUDES
JE SENS QU'ON ÉTAIENT DES ZOUAVES QUI CHERCHAIENT A GAGNER LA GUERRE
PAS ENCORS GAGNER MON AMI IL FAUT SE REPOSER BIEN, AVANT D'AFFRONTER LA REALITE.
LA REALITE?
OUI, LA VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE
TU ES NEGATIF MON AMI
OUBLIONS-NOUS UN PEUT CES PROBLEMES
ET REGARDEZ MAINTENANT LE COUCHER DE SOLEIL


Mamman Ou est mon pere?
il est au Travail
Je peu Alez le voir
Non c'est trop
Je vais jouer alors
Vas y

OUI, LA VIE SOCIALE ET PROFESSIONNELLE

Mais mon p'tit jeune, allez!, mets toi derrière
Tantine!, je vais avoir l'aire d'un vieu non?
Regarde tes manière de sourire!, on dirais un Chomé

VENDREDI 14 JUIN • MATIN

Exercice d'échauffement :

La bande dessinée, par le peu de place que réservent ses cases à l'écriture, exige la concision et ne laisse pas de place aux lieux communs. **Le choix des mots est important. Ils doivent être sensibles, efficaces et percutants.**

Après avoir distribué des photocopies sur l'histoire des dictionnaires de la langue française, nous nous penchons sur le paragraphe évoquant ceux rédigés par les humoristes souriant de l'ordre établi et revendiquant le droit de fabriquer leur propre dictionnaire en dotant les mot de définitions subjectives, adaptés à leur vision du monde.

Nous faisons la lecture des définitions du dictionnaire très pessimiste d'Ambrose Bierce dont voici quelques exemples :

Air : *Substance nutritive généreusement fournie par la providence pour engraisser les pauvres.*

Dentiste : *prestidigitateur qui, tout en mettant du métal dans votre bouche, subtilise des pièces dans votre poche.*

Immigrant : *Individu mal informé qui pense qu'un pays est meilleur qu'un autre.*

Poltron : *personne qui, dans une situation périlleuse, pense avec ses jambes.*

Puis, **il est demandé aux stagiaires** de choisir quelques mots relatifs à la formation ou à la photographie apportée et de **créer leurs propres définitions**.

Retour à la planche de bd :

Après la lecture de l'exercice, les stagiaires ayant terminé leurs crayonnés passent à l'encrage. Les autres continuent le travail effectué sur leurs planches, tout en sachant que ceux qui n'auront pas fini pourront toujours recourir à un accompagnement par internet. Les animateurs leur ayant transmis leurs adresses emails.

VENDREDI 14 JUIN • APRÈS-MIDI

Nous participons à une **conférence débat** ouverte au public et en présence des stagiaires, intitulée « Comment peut-on raconter l'histoire (guerre d'Algérie) dans la bande dessinée ?».

Il y est question du travail réalisé durant l'atelier et du travail de recherches et de documentation que nous avons dû effectuer pour notre livre *L'âge de se faire tuer*.

Tout en pointant la nécessité d'un travail de recherche et de documentation, nous insistons sur le fait que ce ne sont en aucun cas les auteurs qui souhaitent expliquer aux lecteurs leur point de vue sur les événements, mais les auteurs qui tentent de comprendre ce qui se passe exactement dans la période excessivement complexe de la guerre d'Algérie pour se donner les moyens de raconter au mieux l'histoire dans laquelle nous nous sommes engagés.

Le débat s'achève par de nombreuses questions posées par le public concernant l'efficacité du récit graphique et de la bande dessinée dans la transmission de la mémoire et de l'histoire.

Participation et motivation

27 noms relevés sur les feuilles de présence (dont 9 femmes)
15 stagiaires ayant amené une photographie répondant à la demande
16 stagiaires ayant eu la possibilité de participer avec assiduité
7 planches abouties répondant aux consignes à la fin de la formation
16 stagiaires (10 hommes, 6 femmes) avec qui nous aimerions continuer à travailler

Un bilan très positif

Bilan (participation et engagement des personnes présentes) très positif. De nombreuses réalisations achevées ou en cours, révèlent par ailleurs de réelles qualités graphiques et de scénarisation.

Quelques améliorations à apporter pour les prochaines sessions

Recrutement des stagiaires

• La période n'était pas adéquate. Nous étions en période d'examen et de nombreux participants ont manifesté leur regret de ne pas pouvoir être présents à tous les ateliers. De même, les élèves des Beaux-Arts, venus nombreux les deux premiers jours, appelés à la réalisation d'une fresque murale ont dû mettre un terme à leur participation.
• Nombre maximum de stagiaires pour un suivi efficace : **20 personnes.**
• Nous avons pu constater qu'il est préférable que les stagiaires aient **au moins 18 ans**.
• Les stagiaires, sans être bons en orthographe, doivent **avoir un niveau de langue française et de compréhension minimum**. Pour deux stagiaires, la participation a été difficile faute de compréhension.
• Pour faire de la bande dessinée, lors de la sélection, il est important de bien préciser à ceux qui souhaitent s'inscrire qu'**il s'agit d'un atelier de scénarisation et d'écriture de la bande dessinée**. Il est, bien entendu, question aussi de travailler l'illustration et de réaliser une bande dessinée, mais les stagiaires ne doivent **pas oublier que c'est la narration qui commande le dessin**. Après quelques séances, certains souhaiteront peut-être travailler en équipe, un sur le scénario et l'autre sur le l'illustration, mais l'apprentissage de l'écriture n'en est pas moins important.

Préparation des sessions

• Concernant les supports de travail, comme par exemple les photos à apporter et le matériel de dessin que devront apporter les stagiaires, nous donnerons **des consignes par écrit qui seront communiquées aux stagiaires avant les sessions.**
• Concernant le matériel fourni par le FIBDA — qui a donné aux stagiaires de cet atelier, des carnets, des stylos, des gommes, des crayons et une ramette de papier machine —, il faudra par la suite que soit mis à leur disposition :
- des cahiers de cours ou de brouillon, format A5, pour la prise de notes et la rédaction des textes,
- une ramette de papier machine,
- des stylos, des crayons à papier, des gommes, des règles (30 cm), des rouleaux de bande adhésive
- du vrai papier à dessin formats A4 et A3 pour la réalisation des planches (certains se sentent à l'étroit sur des feuilles A4 peu propices aux portraits, décors et paysages).
- du papier calque.

Nous remercions MM. Ould Ali El-Hadi, directeur de la maison de la culture de Tizi Ouzou, Iddir Koudeche, Ifez Matoub et Koceila Khelil pour leur précieuse collaboration et leur amitié.

Désirée et Alain Frappier, 26 juin 2013